

## Compte rendu illustré d'un séjour au Ventoux de six « Denféristes »

Tous étaient à l'heure au rendez-vous fixé à 6h00 ce mardi 13 juin devant l'église de Danjoutin.

Philippe, Michel, André, Jean, Joseph et Noël.

Nous partions affronter le Mont Ventoux. Si l'objectif n'était pas insurmontable, il en impressionnait plus d'un parmi nous.

Gravir ses pentes et se retrouver à 1909 mètres d'altitude en déroulant ses trois accès n'était pas une balade de santé, d'autant que les températures annoncées devaient approcher les 38 degrés.

### Jour 1 – Où le Ventoux nous ramène à la réalité

Deux voitures au départ. Le coupé Mégane de Philippe avec sa remorque porte moto, aménagée pour emmener 5 vélos et la 308 SW de Joseph.

Sur la remorque, les fixations des fourches de quelques vélos semblent légères, Philippe a bricolé des supports supplémentaires à partir de colliers pour tuyauterie en cuivre. Mais Philippe n'est ni plombier, ni mécanicien. C'est par contre un très bon commercial, il a réussi à se vendre de mauvais systèmes de fixation qu'il nous faut renforcer. Appel au système D : des tendeurs et des courroies. Ça tiendra bien jusqu'à l'arrivée à Vaison la Romaine ...

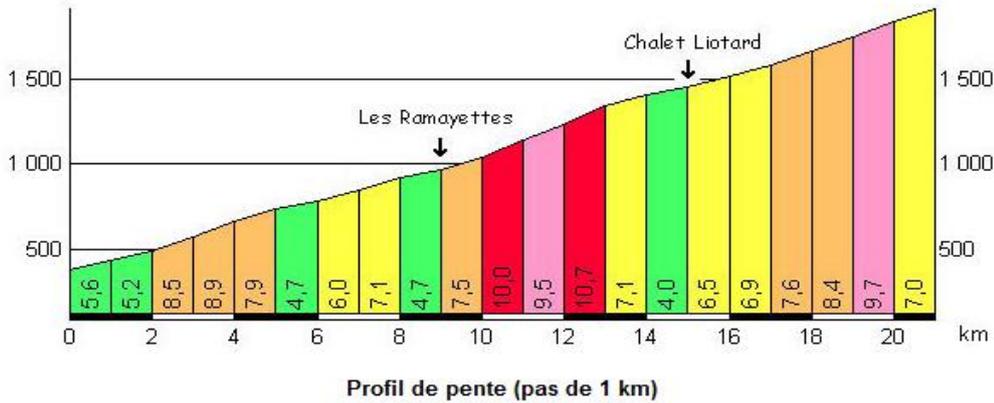
Nous partons. Tout va bien, le temps est découvert, la température encore fraîche, l'autoroute est dégagée, la circulation est fluide, les deux voitures se suivent. Les vélos embarqués sur la remorque sont l'objet de l'attention soutenue de la voiture suiveuse.

Arrivés à Bollène vers midi, la recherche d'un restaurant n'est pas chose aisée. Nous atterrissons finalement « au vin sur vin » à Tulette sur la D94. Un atterrissage pas très heureux. Le patron n'est pas des plus accueillants, il refuse de nous faire les pâtes dont nous aurions bien besoin pour affronter le Ventoux dans l'après-midi et nous propose ses grandes ardoises sur lesquelles il nous fait choisir. Les pizzas qu'il nous sert, après une bière tout de même, sont minces, elles seraient transparentes sans la sauce tomate ... ça va faire juste en énergie. Après un café, on paye ... en espèce, Monsieur refuse la carte en dessous de 20 euros. Vous l'aurez compris, un resto à éviter soigneusement.

A Villedieu, l'accueil d'Armelle est plus agréable. La Magnanarié, notre gîte, est une grande bâtisse. C'était à l'origine une usine où on moulinait la soie extraite des cocons. Elle employait une importante main d'œuvre locale ainsi qu'étrangère. C'est dans les chambres où logeaient les ouvrières, rénovées - les chambres pas les ouvrières, que nous passerons le séjour. Le confort est sommaire mais tout à fait correct.

Nous nous installons rapidement et enfourchons les vélos pour une première ascension du « géant de Provence ». La montée par Malaucène. Après une vingtaine de km d'échauffement, le monstre nous offre ses vingt et un km à 7,3% de pente moyenne, avec des passages à 13%, le tout sous un cagnard de 35°.

Les plus téméraires, voire inconscients, iront jusqu'au sommet.



Noël et André renonceront au 10<sup>ème</sup> kilomètre, quand la pente offrira ses plus forts pourcentages, pour terminer l'après-midi à la piscine après avoir apprécié la fraîcheur d'une « Grim » prise à Malaucène. Bien leur en a pris puisque vers 18h00 un appel à l'aide les interrompt. Il faut aller chercher Michel. Après la descente, il n'a pas pu aller plus loin que Malaucène, victime d'un malaise. Malaise dû à la chaleur ? à la fatigue ? à une hypoglycémie ? Peut être tout à la fois ... Il aurait peut-être été plus sage de ne pas tenter l'ascension cet après midi là.

Un peu de repos, beaucoup d'eau et le navarin d'agneau du trio de cuisinières ont remis de l'ordre dans tout cela.

Après une bonne nuit de repos pour pourrons repartir pour la deuxième ascension.

### Jour 2 – Où le Ventoux nous montre ses aspects les plus sympathiques

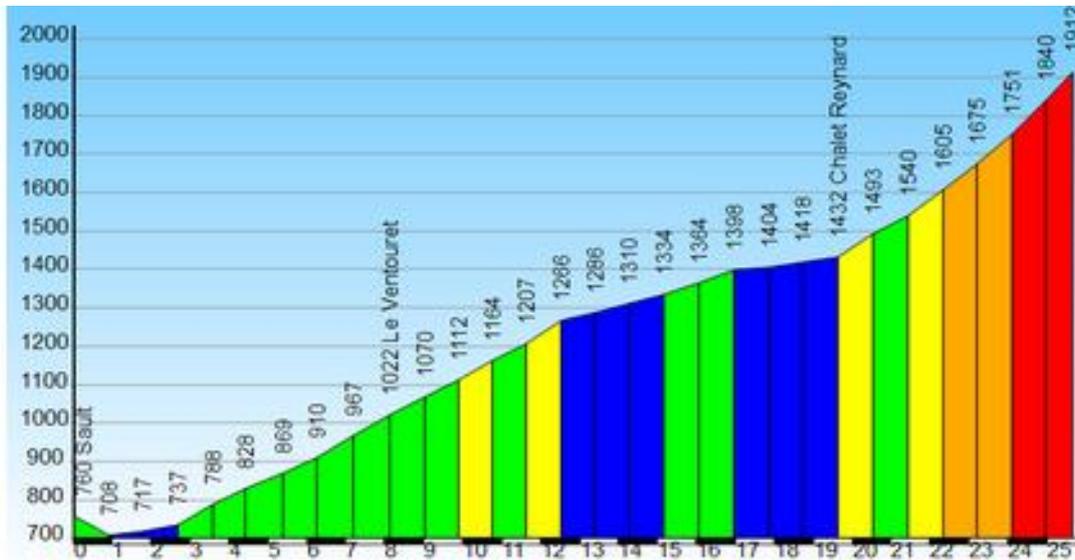
Au programme du jour cent-trente-cinq km avec l'ascension du Ventoux par Sault en passant par les gorges de la Nesque.



Après une quarantaine de km d'échauffement, jusqu'à Ville sur Auzon, nous abordons les Gorges de la Nesque qui offrent une vue magnifique du défilé longeant la pente, pour arriver tranquillement vers midi à Sault où nous déjeunons d'une belle assiette de spaghettis, de quoi nous permettre d'affronter les pentes

qui nous attendent. Ambiance sympathique, nous rencontrons un groupe de Franc-Comtois avec lesquels nous plaisantons à propos d'un panorama des plus agréables.

Après avoir fait le ravitaillement en eau nous repartons à l'assaut des premières pentes. Dix-neuf km pas très difficiles si ce n'était la chaleur qui commence à se faire ressentir. Les pourcentages varient de 3 à 6% jusqu'au Chalet-Reynard où nous faisons une halte de ravitaillement boisson. Le coca nous apporte un peu de sucre en plus de sa fraîcheur, avant d'attaquer la dernière partie, six km à 8% de moyenne mais tout de même des passages à plus de 10% pour les deux derniers km.



Nous nous retrouvons tous au sommet pour la photo souvenir devant le panneau. Joseph a bien du mal à garder son maillot qu'une touriste anglaise veut lui emprunter.



La descente sur Malaucène permet à André de dépasser les 80 km/h avant d'opérer un regroupement du groupe devant une « Grim » à Malaucène.

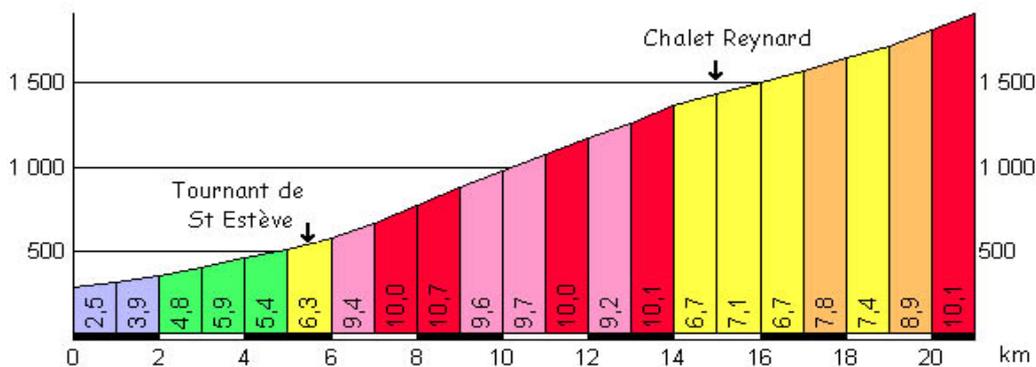
Retour à la Magnanarié et détente dans la piscine avant le repas du soir et une nuit de récupération. De l'avis unanime du groupe : une magnifique sortie.

### Jour 3 – Où le Ventoux nous rappelle qu'il est le « Géant de Provence »

Au programme du jour le morceau de roi : l'ascension par Bédoin. La plus difficile.

Vingt et un km depuis Bédoin jusqu'au sommet, les cinq premiers km à 5,5%, puis à partir de Saint-Estèphe 9% de moyenne jusqu'au Chalet-Reynard avec des passages à 13% et pratiquement aucun moment de récupération possible, la pente ne faiblit pas. La dernière partie que nous connaissons déjà nous conduit du Chalet-Reynard jusqu'au sommet.

Monter le Ventoux a quelque chose d'extraordinaire, on n'y est jamais seul, on y double, on y est doublé aussi par de nombreux cyclistes de toute sortes, c'est une expérience unique.



Le départ est facile, nous traversons de nombreux vergers et plantations. Joseph se fait insulter par un agriculteur pour avoir voulu lui marauder quelques cerises, il mettra même en doute sa sexualité. Tout cela ne nous démonte pas et nous continuons sur une légère pente jusqu'au virage de Saint-Estèphe. Là, les difficultés commencent avec l'élévation du pourcentage compensé tout de même par une forêt qui nous offre un abri bien agréable alors que le soleil commence à réchauffer l'atmosphère.

La pente est raide, bien sûr nous avons tout mis à gauche, malgré cela l'effort est intense et nombreux sont ceux qui cèdent à quelques haltes, moments de repos sous les chênes verts de la forêt. C'est de loin la partie la plus difficile.

Nous continuons jusqu'au Chalet-Reynard où une pause et le coca nous offrent leurs maigres bienfaits avant de poursuivre vers le sommet. Ces quelques six derniers km nous paraissent bien agréables malgré la fatigue qui se fait ressentir. Comme quoi tout est relatif même en vélo ...

Après la traditionnelle photo sous le mat du sommet nous récupérons Noël qui a choisi de monter par Malaucène et attaquons la descente avant de retrouver la Magnanarié pour une troisième soirée de récupération.

### Jour 4 – Où le Ventoux nous fait presque regretter de le quitter bientôt

Le programme du jour nous conduit sur un circuit approchant « les dentelles de Monmirail »

Petit point de géographie : Les « **dentelles de Montmirail** » sont une chaîne de montagne constituant la première avancée des Alpes dans la vallée du Rhône. L'érosion a façonné la forme de ces montagnes, leur donnant le qualificatif de "dentelles", le nom de Montmirail provenant quant à lui de "*mons mirabilis*" signifiant "montagne admirable". Cette chaîne de moyenne montagne était appelée originellement « Massif de Suzette ».

Petite balade de récupération d'une soixantaine de km qui nous conduit tout de même vers des profils assez escarpés au gré de jolies routes ombragées. Tout se passe bien, à l'image de la totalité du séjour jusqu'à ce que Noël et Joseph percent un pneu sur une plaque d'égout mal signalée. Ce sera le seul incident mécanique de notre séjour.

Après cette dernière sortie nous rejoignons le gîte avant de charger les voitures et de repartir vers la Franche-Comté non sans avoir pris la peine de nous restaurer à « la Maison Bleue », petit restaurant de Villeneuve où l'on nous sert sous les platanes une eau fraîche venue tout droit de la fontaine du village !!  
Le retour se passe sans encombre si ce n'était un bouchon à hauteur de Lyon.

Le bilan de ce séjour est très positif à tous points de vue, sportif, touristique, financier, ambiance. Bref à renouveler ...

André LIBIS  
Responsable séjours DENFERT